

Florent Guhl, nouveau directeur de l'Agence Bio

"Conquérir de nouveaux consommateurs"

Nommé en juin, Florent Guhl, 48 ans, prend la direction de l'Agence Bio, groupement d'intérêt public chargé de stimuler l'essor de la bio. Il succède à Élisabeth Mercier, à ce poste depuis 2004, et nommée inspectrice générale de l'agriculture. Le passage de relais se fait en toute bienveillance.

Biofil : Quelles sont vos premières impressions à la tête de l'Agence Bio ?

Florent Guhl : Je tiens tout d'abord à saluer l'excellent travail réalisé par Élisabeth Mercier et son équipe, pour soutenir le développement des filières biologiques. C'est une vraie réussite : le nombre d'exploitations et les surfaces agricoles bio ont doublé entre 2008 et 2015 et le marché des produits bio a suivi la même évolution passant de 2,6 milliards en 2008 à 5,76 milliards en 2015. C'est un privilège de prendre le relais d'un organisme dont l'efficacité est reconnue. Aujourd'hui, la bio est incontournable, et l'Agence Bio y a fortement contribué.

Quelles vont être les priorités ?

Il s'agit maintenant pour l'Agence Bio d'amplifier le développement de l'agriculture bio en France en travaillant avec les acteurs de la transformation et de la distribution pour conquérir de nouveaux consommateurs, notamment les collectivités et la restauration hors domicile.

Les Français sont de plus en plus sensibles à la bio et les motivations sont diverses : les bienfaits sur la santé, le respect de l'environnement, le plaisir du goût. Nous devons continuer à les convaincre.

Après 12 ans à la tête de l'Agence Bio, Élisabeth Mercier est nommée inspectrice générale de l'agriculture.

Par quelles actions ?

En travaillant sur plusieurs fronts. L'Agence Bio initie et soutient déjà de nombreuses initiatives pour stimuler la consommation, notamment dans le cadre du Printemps bio ou de la Fête de la gastronomie en septembre. Nous allons accentuer nos actions en restauration collective, notamment scolaire, auprès des enfants et des jeunes qui font le lien avec les adultes. Notre présence, notamment au Salon de

l'agriculture avec les conseils de chefs, va également dans ce sens. L'objectif est aussi de réduire les importations de produits pouvant être cultivés ou transformés en France, pour valoriser la production nationale en plein essor. Pour ce faire, la structuration de filière reste la priorité.

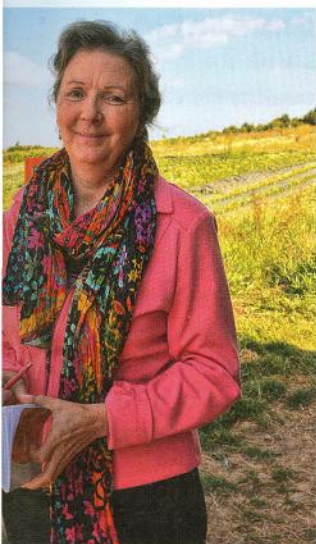
Comment stimuler encore davantage la structuration de filière ?

L'Agence Bio possède plusieurs outils à sa disposition, devenus très efficaces : l'Observatoire, l'outil numéro un pour suivre et analyser les progressions de l'offre et de la demande ; le fonds Avenir bio, créé en 2008, et doté de 4 millions d'euros par an (1) pour aider la filière à franchir un nouveau cap en toute cohérence, et, troisième moyen, la communication. Le 14^e appel à projets du fonds Avenir bio est lancé en juillet (2). De nombreux projets ont déjà été soutenus : 75 programmes d'actions dans toutes les filières répartis dans la France entière, dans un esprit de partenariats indispensable à leur efficacité. Cela engendre une forte dynamique de développement qu'il faut intensifier.

INTERVIEW



Florent Guhl, nouveau directeur de l'Agence Bio.



Depuis 1989, **OVIVE**, acteur du développement durable, recycle les coquilles d'huîtres de l'ostréiculture française en alimentation minérale pour les poules pondeuses.

De la Mer à la Terre :

COQUILLES D'HUÎTRES écaillés et poudres

- Aliment minéral simple pour volailles
- Amendements Calciques

Fabriqués à partir de coquilles récentes non fossiles
Utilisables en Agriculture Biologique
Renseignez-vous tel : 05 46 45 44 10
ovive@wanadoo.fr

OVIVE SA - 1 rue Claude CHAPPE, Zone Industrielle - F-17180 PERIGNY - LA ROCHELLE
Tel : 05 46 45 44 10 - Fax : 05 46 44 40 00 - e-mail : ovive@wanadoo.fr - www.ovive-sa.fr

Retour sur son parcours

- Naissance en Lorraine.
- Ingénieur des ponts, des eaux et forêts, diplômé de l'École nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg et titulaire d'un doctorat sur la gestion optimale des réseaux d'eau potable.
- Début de carrière comme chercheur dans le domaine de l'eau à l'Irstea (Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture) de Bordeaux.
- En charge du volet "amélioration des réseaux d'eau du Sage nappes profondes de Gironde".
- De 2007 à 2012, il exerce différentes responsabilités au sein

du service des ressources humaines du ministère de l'Agriculture ; il pilote notamment le plan de gestion des compétences pour l'ensemble des agents du ministère.

- À la direction générale de la performance économique et environnementale des entreprises, il prend successivement en charge le développement rural puis les filières jusqu'à sa nomination à la direction de l'Agence Bio.



Quels secteurs sont privilégiés ?

Toutes les filières sont importantes à consolider. Celles des grandes cultures le sont d'autant plus que la surface en conversion a progressé considérablement l'an dernier, et continue son envol cette année. Le fonds Avenir bio privilégie ainsi le stockage afin de contribuer à l'organisation de ces productions stratégiques. Par exemple, elle vient de participer au financement, avec l'Agence de l'eau, d'une ligne de stockage bio de 5 320 tonnes dédiée à la bio par la coopérative Valfrance à Vaux-le-Pénil en Seine-et-Marne, et inaugurée en juin. Cet outil va compléter le maillage territorial de l'UCBC (3) avec un silo dans l'Est parisien. Grâce à ce programme, un poste de technicien bio va aussi pouvoir être financé pour accompagner les conversions.

Et la restauration collective ?

C'est un axe essentiel et c'est aussi le terrain où la maîtrise publique est la plus forte. Il faut l'investir, en montrant que le prix matière n'est pas un frein, car ce n'est pas le principal critère dans le prix de revient. Certaines municipalités le prouvent, comme Mouans-Sartoux dans les Alpes-Maritimes par exemple que j'ai rencontrée, dont les repas sont 100 % bio, en privilégiant le local. 80 % des légumes sont cultivés sur la commune ! L'Agence Bio doit stimuler et accompagner les initiatives, en favorisant aussi les légumeries collectives via le fonds Avenir bio par exemple.

Quels messages donner aux producteurs ?

Qu'ils soient éleveurs, maraîchers, viticulteurs, arboriculteurs, apiculteurs, céréaliers..., ce sont eux qui concentrent

le plus de contraintes. Il faut les accompagner à la conversion, car ils ne doivent pas sauter dans le vide, et aussi après, car le chemin de la production n'est pas facile. Sur les plans technique comme commercial, la bio est un défi qu'il faut soutenir par tous les moyens. Les Régions sont au cœur de ces enjeux, et moteurs du développement. Elles jouent un rôle essentiel. L'Agence Bio les soutient notamment par les données et les analyses de son Observatoire.

Sur le plan personnel, comment la bio est-elle entrée dans votre vie ?

Outre l'environnement et l'eau, j'ai toujours été sensibilisé à la qualité de l'alimentation et aussi l'approvisionnement de proximité qui sont deux piliers de la démarche bio. En tant que directeur de centres de vacances pendant plusieurs étés, en Lorraine ma région natale, j'ai essayé de nouer des liens avec des producteurs bio. Lorsque cela était possible, on se fournissait auprès d'eux en fruits et légumes, qui sont souvent la porte d'entrée à la bio. Lors de mon séjour de neuf ans à Pessac à l'Irstea, ex-Cemagref, j'ai aussi participé à la création d'une Amap. Ces expériences m'éclairent sur les liens forts à stimuler entre la production et la consommation. Il faut revenir aux bases de la production agricole, et établir les menus à partir des produits locaux de saison.

La bio à la Fête de la gastronomie, du 23 au 25 septembre

L'Agence Bio fait de la fête de la Gastronomie un tremplin pour promouvoir la cuisine bio pour tous. "Cette année, le thème est la cuisine populaire et les plats traditionnels. C'est l'occasion pour la bio de rompre avec une image élitiste, liée aux niveaux de prix, considérés parfois trop élevés. Nous voulons montrer que la bio n'est pas réservée aux plus aisés, mais qu'elle est accessible partout et à tous." En partenariat avec l'École de Paris des métiers de la table, du tourisme et de l'hôtellerie, l'Agence Bio organise un banquet avec la participation des élèves apprentis et des enseignants.

Prochain rendez-vous : 9^e rencontres nationales professionnelles de l'Agence Bio

"L'agriculture bio à l'école : quelle place dans l'enseignement et la formation" sera le thème du prochain rendez-vous de l'Agence Bio, **le 14 septembre à Paris**. Ouvertes au plus grand nombre, ces rencontres visent à tirer des enseignements de l'expérience acquise, à donner les clés du succès.

labiodes4saisons.eu

Quels sont les principaux défis ?

Réussir à animer les quatre grandes familles que regroupe l'Agence – APCA, Coop de France, Fnab et Synabio –, ainsi que les autres cercles, pour le meilleur de la bio. Il s'agit de ne pas tomber dans le militantisme, ni de céder sur ses valeurs. Cela demande dialogues, ouvertures, techniques... Au-delà de ces aspects, la refonte territoriale réclame aussi de la vigilance en s'appuyant sur les relais des Draaf pour développer une bio adaptée aux territoires.

Dans ce cadre, le travail avec les agences de l'eau est également primordial. ■

Propos recueillis par Christine Rivry-Fournier

(1) *Le fonds Avenir bio est passé de 3 millions d'euros par an à 4 millions d'euros en 2013.*

(2) *Ce 14^e appel à projets est ouvert jusqu'au 15 septembre.*

(3) *Union de coopératives pour la commercialisation des céréales bio. agencebio.org*